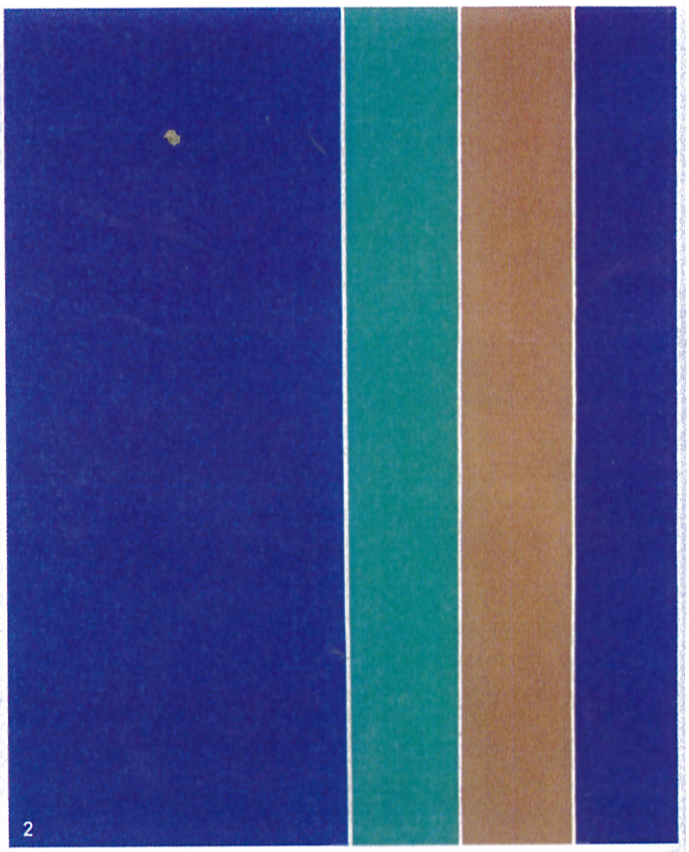
L'Oeil magazine, n° 690 mai 2016



2

1_Louis Cane, *ines accroupies*, 2, huile sur toile, 230 x 220 cm, ction de l'artiste.

Vincent Bioulès, *Peinture*, 1971, lique sur toile de coton brut, 162 x cm, collection de 'artiste. © Vincent Bioulès.

— Les Sables-d'Olonne (85)

ABSTRAITS OU FIGURATIFS, TELLE N'EST PAS LA QUESTION

Musée de l'Abbaye Sainte-Croix
Jusqu'au 29 mai 2016

« Passages, vers une abstraction habitée » veut mettre à mal l'antienne selon laquelle la peinture abstraite serait le résultat d'un processus plus ou moins lent de radicalité qui irait de la figuration vers l'abstraction, sans possibilité de retour. Ainsi l'exposition s'intéresse-t-elle à quatre peintres, nés entre 1938 et 1943, qui semblent tous être revenus au réel après une période abstraite : Vincent Bioulès, Louis Cane, Christian Jaccard et Pierre Buraglio. Si les deux premiers ont participé à l'aventure Supports/Surfaces en 1970 – à laquelle Bioulès a donné son appellation –, les deux derniers s'en sont tenus éloignés, adoptant parfois même des postures critiques. Néanmoins, ces quatre artistes ont en commun d'avoir vécu, dans les années 1970, l'apothéose des avant-gardes en France et le déferlement en Europe de la peinture abstraite américaine portée par Greenberg, et de pouvoir en témoigner aujourd'hui. Quatre anciens peintres abstraits d'avant-garde donc, que l'on juge désormais à l'aune de leur... repentance. Sauf que, nous dit Amélie Adamo, commissaire de l'exposition sablaise, l'histoire n'est pas si simple que cela. Loin de toute théorie darwinienne de la peinture, Bioulès, Cane, Jaccard et Buraglio n'ont pas cessé de faire l'aller-retour entre la figuration et l'abstraction. Mieux, l'une a souvent nourri l'autre, et inversement. Ainsi, quand il peint les ailes de l'ange de *La Nativité* en 1980, Cane se souvient de son tableau géométrique abstrait *Idomeneo* réalisé un an auparavant. Ce sont les mêmes pinceaux, gorgés des mêmes couleurs, qui passent d'une œuvre à l'autre, comme dans la série des *Ménines* de Vélasquez, tantôt d'inspirations picassiennes (*Ménines accroupies*, 1982), tantôt dans une gestuelle proche de Mathieu (*La Bataille des Ménines*, 1984). Buraglio aussi aime les références aux anciens, à l'instar de ses hommages à Cézanne ou à Matisse, et de ses séries « d'après ». La *Sainte-victoire de Z* (1986) n'a de figuratif que le titre, quand *Marine* (1989), assemblage de panneaux de bois et de métal dans un cadre, est aussi figurative que *Sol/Mur* de Cane, référence implicite à la mer et au ciel. De son côté, Bioulès ne fait pas plus de cas de l'antagonisme abstrait/figuratif : sa *Fenêtre à Laubert* (1972) n'est que la version « dézoomée » de *Peinture* (1974-1975). Là encore, on retrouve les pinceaux et les couleurs qui furent utilisés dès 1971 dans la programmatique *Peinture*, toile abstraite où seul le plaisir de peindre, finalement, compte. — **FABIEN SIMODE**

« Passages, vers une abstraction habitée », Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, Les Sables-d'Olonne (85), www.lemasc.fr